

MICHEL ROSTAGNAT

L'ESPÈCE HUMAINE SERAIT-ELLE DE TROP SUR TERRE ?

Les secousses sismiques de plus en plus rapprochées et violentes qu'enregistre notre planète géopolitique ne laissent pas d'inquiéter ceux qui, comme la plupart d'entre nous en France, n'ont pas connu la barbarie nazie et ont été gentiment biberonnés depuis les années 1980 au discours sur la mondialisation heureuse. La mappemonde est constellée de ces lieux où l'histoire se réécrit au bulldozer ou à la tronçonneuse et dont les minorités font naufrage avec leur patrimoine culturel. Pour qui a cru aux bienfaits du « doux commerce », la douche est glacée.

**Michel
ROSTAGNAT**
Président
de la Fraternité
d'Abraham.

L'élection américaine nous aura au moins décillés sur un fantasme solidement établi outre-Atlantique, celui du transhumanisme. « L'homme augmenté » n'est pas à proprement parler une invention récente : tout individu qui porte des lunettes sur le nez en est modestement un. Mais voici le fantasme selon lequel on pourrait, au prix de traitements chirurgicaux et de greffes de mémoires électroniques ad hoc, acquérir des capacités hors normes qui qualiferaient les heureux cobayes pour diriger la planète ; une planète dont tous les autres résidents, devenus inutiles (sauf peut-être comme consommateurs dociles) pourraient être balayés.

Chez nous en France, un débat qui n'aurait jamais dû avoir lieu, tant les priorités de notre nation sont ailleurs (par exemple sur la cohésion sociale et le projet républicain,

sur l'image du pays dans le monde, ou sur les fragilités des finances publiques), un débat sur l'aide à mourir, est relancé avec un acharnement coupable, heureusement dénoncé avec des accents brûlants par nos responsables religieux unanimes. On voit le mal qu'aura eu le gouvernement actuel à contenir la fougue des partisans de l'euthanasie, trompeusement qualifiée de « droit à une mort digne ».

Eradication du passé, homme augmenté et mort digne : trois menaces sans rapport entre elles ? Non. Car le leader suprématiste, l'idéologue transhumaniste comme le militant du droit à mourir suivent fondamentalement la même inspiration, selon laquelle tous les vivants n'auraient

**On voit poindre
un eugénisme que l'on
croyait disqualifié depuis
la chute du nazisme.**

pas un droit égal et inaliénable à la vie. Qu'il entende nettoyer son horizon de témoignages de vie qui sont pour lui comme l'œil de Dieu dans la tombe de Caïn, qu'il s'étonne qu'autant d'individus lui disputent les miettes de son train de vie ou qu'il s'applique à effacer du tableau social, et à terme de la mémoire collective, ceux qui ne trouvent plus la force de s'y faire entendre, tous trois obéissent à la même logique. Sur ces trois idéologies plane l'ombre inquiétante d'un eugénisme que l'on aurait naïvement cru disqualifié depuis la chute du nazisme. L'histoire devrait-elle bégayer à ce point ?

Mais voici qu'en outre se renforce à l'opposé du cercle idéologique mais paradoxalement en grande cohérence un discours d'inspiration écologiste qui renvoie nos gentils écolos de jadis à leurs vertes prairies. Car la question écologique s'est affirmée au fil des dernières décennies comme un enjeu vital pour l'humanité. Son invocation est devenue le *mantra* du discours de nombreux leaders politiques et d'opinion. Or en saturant l'espace médiatique, elle allume des contre-feux qui pourraient durablement briser son élan : ras-le-bol facile de ceux qui capitalisent sur l'incompréhension populaire, panique de ceux qui ne se sentent pas en mesure de boire la potion amère qu'on voudrait leur faire avaler de force. « Après moi le déluge ! » serait tentée de répondre, par impuissance, notre génération. « L'écologie punitive » dénoncée – à juste titre – par certains disqualifie l'indispensable mais trop ambitieuse « transition » écologique. La violation continue des objectifs de modération adoptés à Rio en 1992 et plus récemment à Paris en 2015 est symptomatique de cette politique de l'autruche d'une humanité par avance découragée d'affronter les défis qui s'imposeraient à elle. L'objectif n'en est pas moins incontournable, même aux yeux de ceux qui prétendent l'ignorer.

De fait, apanage jadis de doux rêveurs d'une frugalité garante du « développement durable » de la planète, des prophètes de la « vélo-révolution », la question écologique a dérivé vers un discours proprement religieux dont le dieu serait la Terre et dont l'homme ne serait pas la clé de voûte de la création. L'effondrement de la fécondité dans tous les pays du monde (sauf en Afrique noire) en est une conséquence directe. Or, sans enfants, quel intérêt l'humanité aurait-elle encore à respecter la planète ? Ce refus de l'enfant tient certes aussi à des facteurs économiques (coût d'une vie confortable), sociologiques (rêve des parents de donner à leurs enfants les armes de la réussite sociale, qui explique par exemple le marasme démographique de la Chine dont la démographie Isabelle Attané a prédit qu'elle serait « vieille avant d'être riche ») et anthropologiques (perte des repères traditionnels de la cellule familiale). Mais elle est au moins autant le produit de cette idéologie écologiste qui a dénoncé en chaque être humain – et par avance en tout enfant à naître – un agresseur de la planète et conteste ouvertement la prééminence de l'espèce humaine dans la création. Un nouveau massacre des innocents ? Le dogmatisme des prophètes de l'écologie a accouché de monstres d'une violence inquiétante.

Sans enfants, quel intérêt l'humanité aurait-elle encore à respecter la planète ?

Il nous a paru intéressant d'interroger nos différentes traditions religieuses – et pas seulement celles issues du sein d'Abraham – mais aussi les idéologies athées qui se déploient aujourd'hui pour apprécier la place qu'elles assignent à l'homme dans l'environnement et le cahier des charges qu'elles fixent à son action. Cinq personnalités issues d'horizons différents posent ici sur elles des regards croisés : celui d'un juif sur la grande encyclique *Laudato Si'* du pape défunt ; celui d'une musulmane sur le texte sacré de l'Islam ; celui d'une catholique sur la nature, propre à réconcilier la vision écologiste fondamentaliste avec la Révélation chrétienne ; celui d'un autre catholique promoteur d'une « écologie d'union » ; celui d'un catholique sur l'hindouisme et le bouddhisme dont il est un familier.

Il est intéressant de constater à leur lecture une convergence majeure : car même si le statut de l'homme dans l'univers créé n'est pas dans toutes ces traditions suréminent, il n'en est pas moins vrai que la condition humaine, moment unique de notre passage sur terre au sens des traditions monothéistes, simple épisode d'un long cycle de réincarnations aux yeux des traditions asiatiques, nous offre la seule occasion véritable d'exercer notre responsabilité à l'égard de la création.

Le judaïsme voit l'homme en coopérateur à la Création continuée, le chrétien en compagnon du Dieu incarné, le musulman en lieutenant

**La condition humaine,
moment unique de notre
passage sur terre
au sens des traditions
monothéistes, simple
épisode d'un long cycle
de réincarnations aux yeux
des traditions asiatiques,
nous offre la seule occasion
d'exercer une véritable
responsabilité à l'égard
de la création.**

(« calife ») de Dieu au service de son projet pour le monde. L'hindou et le bouddhiste reconnaissent la chance unique qui lui est donnée dans ce trop bref laps de temps d'atteindre la « délivrance » ou l'« éveil » et d'y amener par compassion ses frères et sœurs en humanité. La vie humaine est le seul moment propice à ce travail de dépouillement du désir, de nature à changer profondément la nature de la relation à l'environnement (même si, à voir l'état de son environnement, on ne peut pas dire que l'Orient ait fait mieux que l'Occident...). Toutes ces traditions soulignent la chance que nous avons d'avoir épousé un

corps humain et la responsabilité corrélative qu'elle nous confère. Elles donnent ainsi à l'espèce humaine une dignité singulière.

Dès sa première apparition à la loggia de Saint-Pierre de Rome, le pape Léon XIV nouvellement élu a appelé « la paix du Seigneur sur tous » les hommes. Quelques jours plus tard, il recevait les dignitaires de toutes les religions du monde pour une rencontre fraternelle, rencontre à laquelle nous faisons écho ici. Il a témoigné par là de la solidarité intime qui lie les humains entre eux, par-delà leurs différences irréductibles, dans la gestion des affaires de la planète. Y a-t-il plus belle métaphore de l'écologie, au fond, que cette solidarité de fait, et moteur plus efficace que l'amitié sincère entre les hommes ?

La fraternité universelle a-t-elle encore ses chances dans un monde contaminé par les idéologies qui nient l'homme ? Notre conviction est que seule une attitude d'écoute de nos contemporains est de nature à nous inspirer à tous, dans une confiance retrouvée, les actes qui accoucheront d'une planète en bon état pour nos descendants ; et que nos traditions religieuses, qu'elles soient d'Orient, d'Occident ou d'Extrême-Orient, ont des ressources spirituelles à nous confier à cette fin. Notre temps a besoin d'oreilles attentives plus que de prêches, aussi nourris soient-ils.

Il a bien sûr aussi besoin de nos yeux. Alors, bonne lecture ! ■